

Salme – du 9 au 12 mai 2015

denis

Commencer par ce qui stupéfie et donne la ferme détermination d'agir et la conviction que ce qu'on pourra faire ne sera pas vain. On entend des rires à Salme, aujourd'hui.

Des coups de marteaux, des tôles qui crissent, des pierres qu'on jette ou qui tombent en grondements sourds ; un éboulement, aussi.

Mais des rires, des conversations gaies, des plaisanteries.

Au milieu de ce qui ressemble à un glissement de terrain sur place, surgissent, s'affairent des femmes, des hommes, des enfants. Ils vous sourient en vous saluant. Ils s'affairent à refaire, mais comme s'ils l'avaient toujours fait, comme si tout cela était dans le cours normal des choses. Et tous sont heureux d'être en vie, conscients d'être passés si près de l'extermination de tous les habitants de leur village. Vingt-six, peut-être plus, d'entre eux sont morts, dont des enfants, et les blessés sont nombreux ; certains vont perdre l'usage de leurs jambes. C'est trop bien sûr mais c'est peu à côté de ce qui se serait passé si le séisme avait eu lieu la nuit ou un jour de classe, car l'école est touchée, un bâtiment s'est effondré et les trois autres se sont en partie écroulés, des bancs ont été écrasés. Des bufflesses et des zébus, des chèvres et des poules sont morts, un nombre sans doute conséquent mais le décompte n'en a pas encore été fait.

Les chemins, ce qui en était, sont des enchevêtrements de poutres, de tôles, de meubles et de pierres, entre lesquels germent l'éleusine, le riz, les récoltes anéanties, les semences perdues. Des 615, à peu près, maisons du village, aucune n'est plus habitable et presque toutes ne sont plus qu'un tas. Surgissent aussi, dans des parcelles cultivées au milieu de ce qui fut un village, ou sur l'emplacement déblayé, déjà, des maisons écroulées, des abris, selon le modèle des abris de bergers, couverts de bâches rouges ou bleues ou, mieux, des tôles ondulées qui étaient devenues, heureusement (!), la couverture de presque tous les toits. Tant pis pour les bardeaux, tant mieux pour la survie, aujourd'hui, des gens de Salme. Mais il ne s'agit que de resserres pour les biens récupérés –des armoires ont très souvent résisté et sont intactes avec leurs contenus– où l'on n'habitera que le temps de récupérer tout ce qu'on trouvera d'utilisable sous les décombres. Car plus personne ne veut habiter sur le site de Salme ou à proximité, au moins pendant la mousson. Ils n'ont plus confiance et les indications sont trop nombreuses, les fissures trop béantes dans les champs et en amont du territoire cultivé, pour que l'on ne puisse pas être sûr que le versant va bouger dès qu'il sera gorgé d'eau. Ils indiquent avec appréhension, avec désarroi, tous les endroits dont ils pensent qu'ils sont fragilisés et dangereux et ces endroits sont partout dans le versant. Le village de Karmang, du district voisin de Rasuwa a été emporté, et tous ses habitants, par un gigantesque glissement à la première secousse. Quelles parties vont glisser ? Personne ne peut le dire. Et ils veulent construire, le temps de la mousson, des abris d'urgence, mais capables de supporter la grêle et les trombes d'eau qui arrivent, dans le haut du versant, sur ces replats habités par leurs ancêtres. Et on ne peut que leur donner raison. Pour cela, il leur faut, disent-ils, avant tout, des tôles ondulées (3 rouleaux, donc 21 000 NPR ; mais cela c'était avant les séismes et les prix flambent.)

Après la mousson, quand aura bougé la majeure partie, on peut l'espérer, de ce qui doit bouger, ils choisiront les sites de leurs nouveaux hameaux et reconstruiront de vraies maisons, en réutilisant les tôles ondulées de leurs abris d'urgence, sans passer par les "habitats temporaires" habituels, si chers, qui ont tendance à se pérenniser. Ce sera à nous de leur fournir les techniques antisismiques et d'efficacité énergétique et sanitaires ; et les savoir-faire et les formations pour qu'ils soient capables de les mettre en œuvre eux-mêmes. Cela est possible tout en gardant, s'ils le souhaitent, la forme et l'aspect des maisons tamang.

En attendant, ils préparent les pépinières d'éleusine et de riz sans savoir s'ils auront assez de semences. C'est pourquoi, il leur faudrait d'urgence, par maison 1 kg de semences d'éleusine –soit 30 NPR– 3,5 kg de semences de riz rouge d'altitude et 3,5 kg de riz de bas de versant –Ils voudraient essayer de nouvelles variétés ; soit 200 NPR– 100g de chacune des plantes suivantes : ail, oignon, gingembre, chou-fleur, piment, radis... mettons 3 à 400 NPR par famille. Le coût n'est pas très important, mais un achat groupé permettrait d'économiser l'argent et le temps pour se les procurer à Trisuli, que tous n'ont pas. Beaucoup d'outils et d'ustensiles ont été détruits : ils en estiment le coût à 15 000 NPR par exploitation.

La conservation des récoltes les inquiètent à juste titre : les 35 sacs de conservation des grains nécessaires, au minimum, par maison, coûteraient 1000 NPR. Certaines de ces dépenses semblent peu importantes mais elles s'additionnent très vite.

Ils ont aussi besoin de lampes de poche et pour éclairer leurs abris, des couvertures, de la nourriture, du sel, du piment, de l'huile... Un calcul rapide me fait penser à 50 000 NPR par famille, soit 500 € à peu près, pour voir venir et tenir compte (je l'espère) de la flambée des prix de tout cela.

Lors d'une réunion avec des représentants des hameaux, il m'est apparu ce qui était évident pour beaucoup : les rivalités politiques et la corruption des responsables menaceraient gravement tout projet de reconstruction s'ils

devaient en avoir la responsabilité. En revanche, d'après l'avis de tous ceux qui ont quitté la réunion dès qu'ils ont vu qu'elle tournait au tournoi politique –c'est-à-dire tout de suite– le club des jeunes, pourvu qu'il soit enregistré officiellement, serait une structure à l'intérieur de laquelle on pourrait faire un comité de gestion des fonds crédible et responsable. Il devrait compter un membre par hameau, à charge pour lui d'identifier les besoins de son hameau.

La distribution des 4 tonnes de riz, des couvertures et des bâches, que Blandine a réussi à financer, et de 4 autres tonnes envoyées par des étudiants américains s'est passée, comme tout ici en ce moment, dans le calme et la convivialité les plus grands. 15 kg par famille et ce qui reste sera distribué aux familles les plus nombreuses. L'agitation autour du camion, leurs sourires faisaient chaud au cœur. Blandine aurait mérité de les voir. Les couvertures ont été réservées aux plus âgés dont beaucoup sont dans des situations critiques : souvent seuls et trop faibles pour creuser dans les décombres ou se construire un abri. Mais ils peuvent compter sur la solidarité de leurs proches ou du village.

Les programmes se multiplient et la FAO a élaboré un projet assez complet incluant semences, instruments, stockage, animaux, santé animale... Mais ces mastodontes ont une inertie assez grande. Je vais me renseigner pour savoir quand ils pensent mettre le pied à Salme.